

**1914
1918**

TARDI

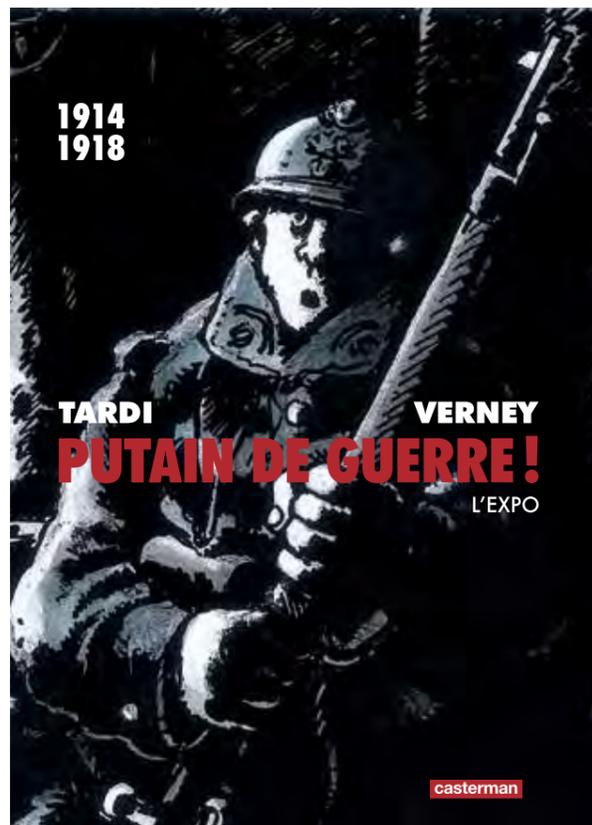
VERNEY

PUTAIN DE GUERRE!

L'EXPO

casterman

PUTAIN DE GUERRE! L'EXPO



Cette exposition est mise à disposition gratuitement des CDI et bibliothèques sur demande et après signature d'une convention de prêt.

Elle contient 17 panneaux, dont un visuel d'ouverture, 13 planches de la bande dessinée de Jacques Tardi permettant une approche chronologique et thématique, et 3 planches documentaires proposées par Jean-Pierre Verney à partir des objets du Musée de la Grande Guerre du pays de Meaux.

Caractéristiques techniques
Panneaux plastifiés
Format 42 x 29,7 cm
Deux œilletons pour accrochage

Les planches de bande dessinée

- Ouverture : *Putain de guerre !*
- **1914** : « C'était nous les petits soldats français... ».
 - o Le départ des troupes françaises gare de l'Est...
 - o ... et allemandes à Berlin.
- **1915** : « Les gros canons crachaient leurs obus depuis l'arrière des lignes... ».
 - o Les troupes indigènes anglaises et françaises.
- **1916** : « C'était pas demain la veille qu'on allait rentrer à la maison... »
 - o La guerre industrielle.
- **1917** « Tu fermes ta gueule toute ta vie. La seule fois où tu l'ouvres, c'est quand tu meurs... ».
 - o La chanson de Craonne : conseils de guerre et mutineries.
- **1918** : « C'était un drôle de déjeuner sur l'herbe, une trêve pendant la tuerie qu'ils se permettaient les brancos... ».
 - o Les « gueules cassées ».
- **1919** : « Tu évacues toute seule ta sœur et ton frère. Tes parents sont morts... ».
 - o La « der des ders » ?

Les planches documentaires

Sélectionnés et légendés par Jean-Pierre Verney, les objets présentés sont tous conservés au Musée de la Grande Guerre du pays de Meaux.

Combattre

1. Casque allemand modèle 1916
2. Grenade française modèle 1915
3. Obus allemand modèle 1896
4. Une pince à barbelés allemande
5. Deux casse-tête allemands
6. Fusil français modèle 1886, dit Lebel

Crédits photos

- 1, 2, 4, 5, 6 : Musée de la Grande Guerre du Pays de Meaux / Casterman.
3 : Musée de la Grande Guerre du Pays de Meaux / Y. Marques.

Survivre et résister

1. Un bidon français de 2 litres
2. Un paquet de cigarettes
3. « Gratte-cul » en bois
4. Une pelle autrichienne
5. Casque français transformé en mandoline
6. Poupée artisanale

Crédits photos

- 1, 2, 5, 6 : Musée de la Grande Guerre du Pays de Meaux / Casterman.
3, 4 : Musée de la Grande Guerre du Pays de Meaux / Y. Marques.

La blessure et la mort

1. Plaque commémorative
2. Plaque d'identité française
3. Prothèse articulée de jambe

Des armes nouvelles

4. Altimètre français
5. Masque à gaz français modèle 17
6. Masque français de tankiste

Crédits photos

- 1, 2, 3, 4, 6 : Musée de la Grande Guerre du Pays de Meaux / Casterman.
5 : Musée de la Grande Guerre du Pays de Meaux / D. Pazery.

Contact et réservation : enseignants@casterman.com





TARDI 1914



VERNEY

“La mobilisation n'est pas la guerre. Dans les circonstances présentes, elle apparaît, au contraire, comme le meilleur moyen d'assurer la paix dans l'honneur.” Raymond POINCARÉ. Président de la République. 02/08/1914.

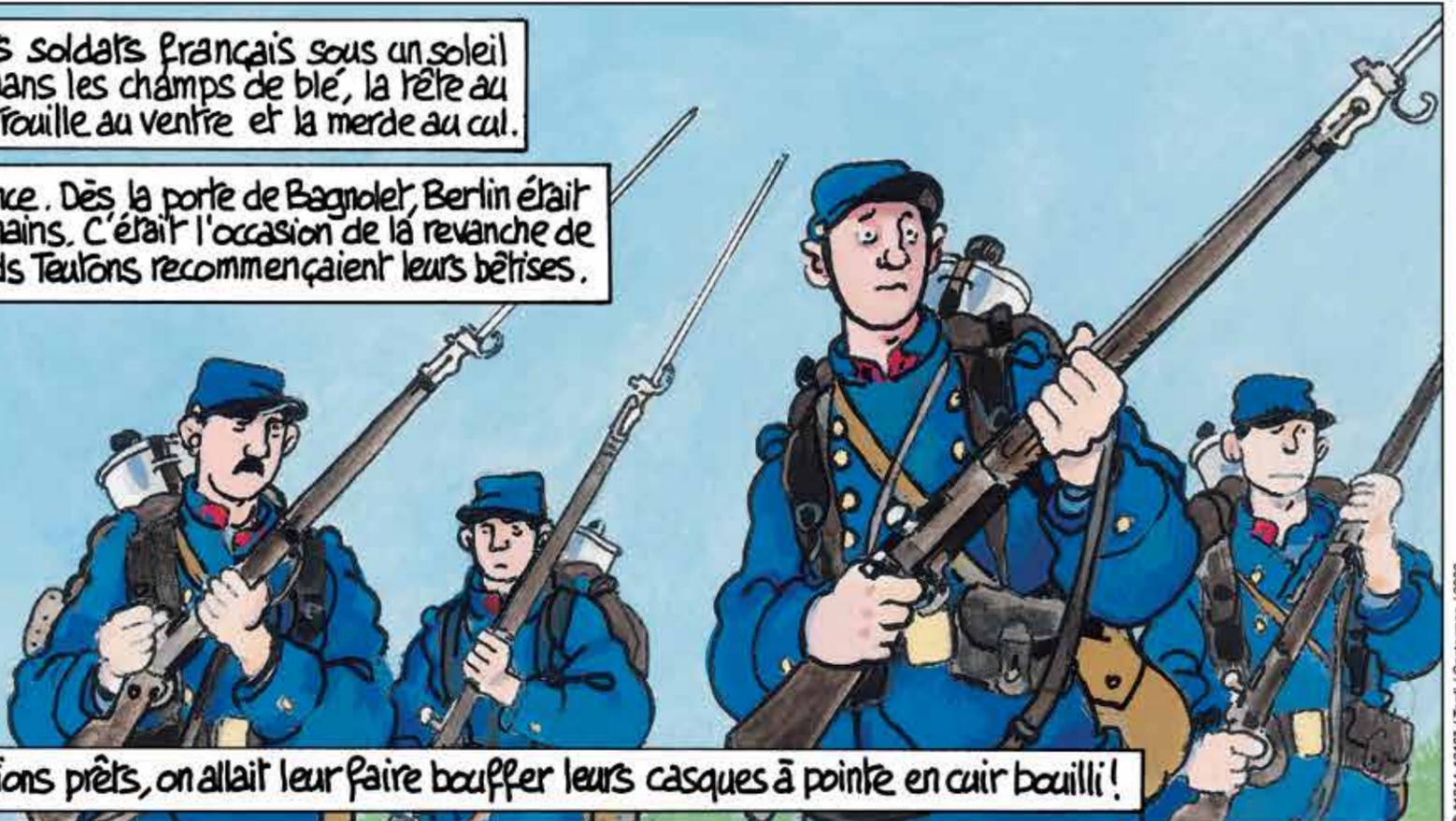
“Je pense que ces événements sont fort heureux, il y a quarante ans que je les attends. La France se refait, et selon moi, elle ne pouvait pas se refaire autrement que par la guerre qui la purifie.” Alfred BAUDRILLART. Évêque. *Le Matin*. 16/08/1914.

PUTAIN DE GUERRE!



C'était nous les petits soldats français sous un soleil de plomb, les pieds dans les champs de blé, la tête au champ d'honneur, la trouille au ventre et la merde au cul.

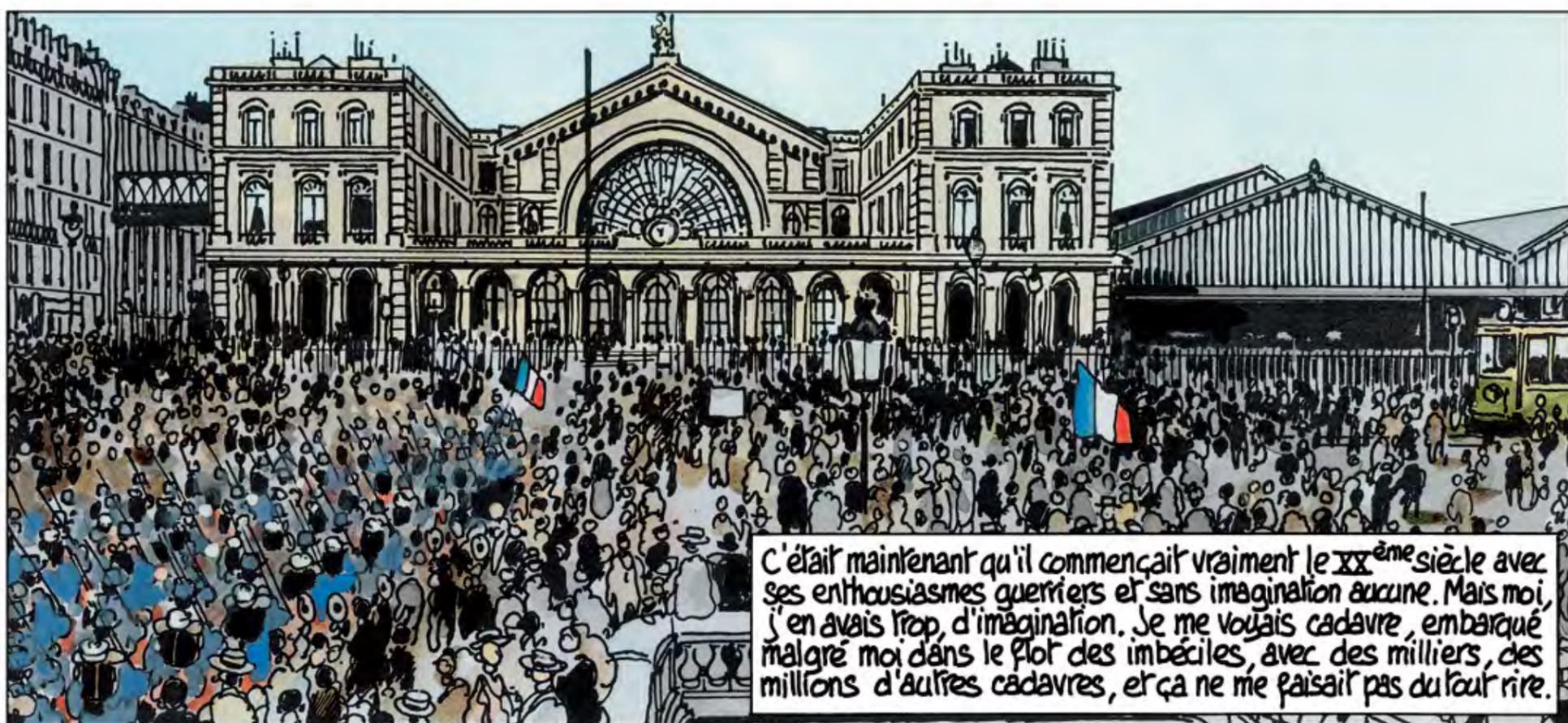
Pourtant on avait confiance. Dès la porte de Bagnolez, Berlin était déjà tombé entre nos mains. C'était l'occasion de la revanche de 70, puisque les si lourds Teutons recommençaient leurs bêtises.



Mais cette fois nous étions prêts, on allait leur faire bouffer leurs casques à pointe en cuir bouilli!



Il aurait fallu y penser plus tôt, aux inévitables malheurs à venir. Moi j'y avais pensé, et pourtant j'étais pas plus malin que les autres ! Mais comment j'aurais pu, moi tout seul, prévenir le monde entier ? Est-ce qu'on m'aurait laissé parler ? Est-ce qu'on aurait prêté attention aux propos d'un ouvrier tourneur en métaux de la rue des Panoyaux ? Non !



C'était maintenant qu'il commençait vraiment le ^{XX}ème siècle avec ses enthousiasmes guerriers et sans imagination aucune. Mais moi, j'en avais trop, d'imagination. Je me voyais cadavre, embarqué malgré moi dans le flot des imbéciles, avec des milliers, des millions d'autres cadavres, et ça ne me faisait pas du tout rire.

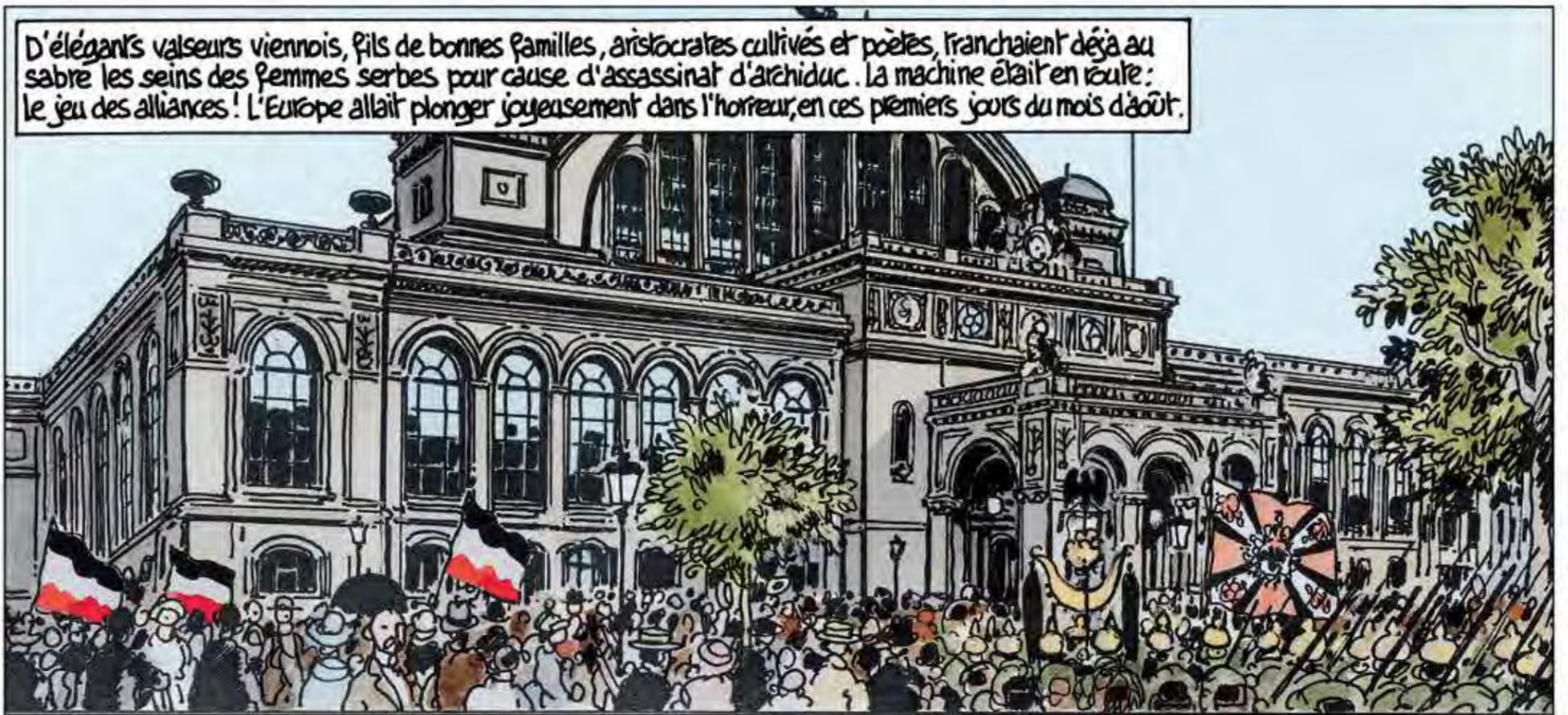


Les autres pommes, encore à quai Gare de l'Est se voyaient déjà écluser une bière bien méritée sur l'Alexanderplatz.

Seules les mères étaient conscientes de serrer dans leurs bras de futurs pupilles de la nation, et les wagons à bestiaux (8 chevaux-40 hommes) n'étaient à leurs yeux que des cercueils sur rail accrochés les uns aux autres en route vers les cimetières militaires.



Les Allemands non plus, "élus pour civiliser le monde et missionnaires du progrès humain", comme disait leur Kaiser, ne voyaient pas plus loin que la hausse de leur fusil... Sauf quelques-uns, qu'on n'écouait pas, bien sûr.



D'élégants valseurs viennois, fils de bonnes familles, aristocrates cultivés et poètes, franchaient déjà au sabre les seins des femmes serbes pour cause d'assassinat d'archiduc. La machine était en route: le jeu des alliances! L'Europe allait plonger joyeusement dans l'horreur, en ces premiers jours du mois d'août.



Le gentil boulanger berlinois se voyait déjà sur les Champs-Élysées, trempant une viennoiserie dans son café-crème en reluquant les petites femmes de Paris, si fraîches et si jolies... Trop d'imagination!



TARDI 1915 VERNEY



“La meilleure manière de vaincre l'ennemi est d'abord de le tuer. Il est bon d'insister sur ces vérités élémentaires, enfin mises en évidence, pendant que les impressions sont toutes chaudes. Ce serait trop tard après la victoire.” Général CHERFILS. *L'Écho de Paris*. 04/1915.

“C'est encore une des surprises de cette guerre et l'une de ses merveilles, le rôle éclatant qu'y joue la poésie.”
Paul BOURGET. *L'Écho de Paris*. 20/06/1915.

PUTAIN DE GUERRE!



Les gros canons crachaient leurs obus depuis l'arrière des lignes. Les artilleurs de chez nous s'en donnaient à cœur joie au cul de leurs vieux tronçons de forteresse. Comme nous manquions de pièces d'artillerie lourde, on avait désarmé les places fortes et sorti les antiquités pour marmiter les Alboches, dans l'espoir qu'ils restent tranquilles au fond de leurs trous.



Ils nous rendaient bien la politesse, les Allemands, avec précision et entêtement. Chaque fois qu'un seau à charbon nous arrivait sur le képi, Morille, le cabot de l'escouade, disait : “V'là l'facteur !” C'était un sacré numéro, Morille, un rigolo comme on n'en fait plus !

Après huit jours en première ligne, on nous a relevés. À l'arrière nous attendaient des exercices de maniement d'armes - il faut dire qu'on en avait bien besoin - une reprise, en main après le frottoir de la vie de tranchée et beaucoup de discipline ne pourraient nous nuire! On a croisé des sujets de Sa Majesté le Roi d'Angleterre, qui montaient au front.



Les Anglais tenaient à ce que les peuplades de leur empire colonial - qu'ils avaient "éduquées" et auxquelles ils avaient apporté les bienfaits inestimables de leur magnifique civilisation - participent un peu à leur guerre, ne serait-ce que par décence, histoire de rendre un petit service à leurs "bienfaiteurs"... que les choses n'aillent pas toujours dans le même sens!



La douce France non plus n'avait pas hésité à mobiliser ses troupes d'Afrique du nord et sa "Force Noire". Nos Sénégalais venaient de loin. Il avait fallu le temps de les amener par cargos entiers entassés dans les cales pour crever dans le froid et la boue. La République, dans son immense générosité, était fière de leur offrir l'insigne honneur de mourir pour la Patrie.



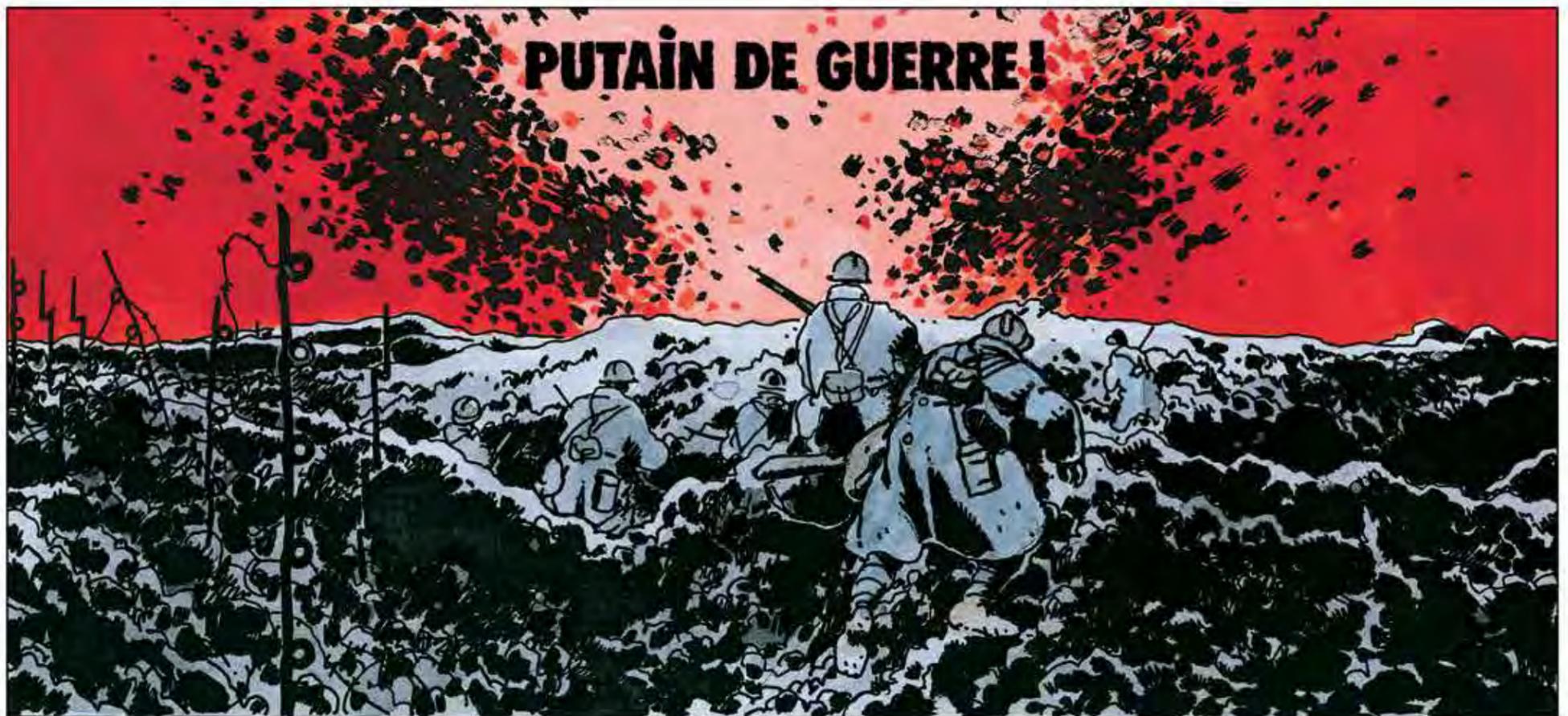
TARDI 1916



VERNEY

“ Au moment où se termine cette année de guerre, vous pouvez tous considérer votre œuvre avec fierté et mesurer la grandeur de l'effort accompli.”
Ordre du jour aux armées françaises. J. JOFFRE, au GQG le 29 décembre 1915.

“ L'année qui s'ouvre vous apportera, mes amis, la fierté d'achever la défaite de l'ennemi, la joie de rentrer à vos foyers et la douceur d'y fêter la victoire auprès de ceux que vous aimez.”
Lettre du président de la République, Raymond POINCARÉ le 1^{er} janvier 1916.

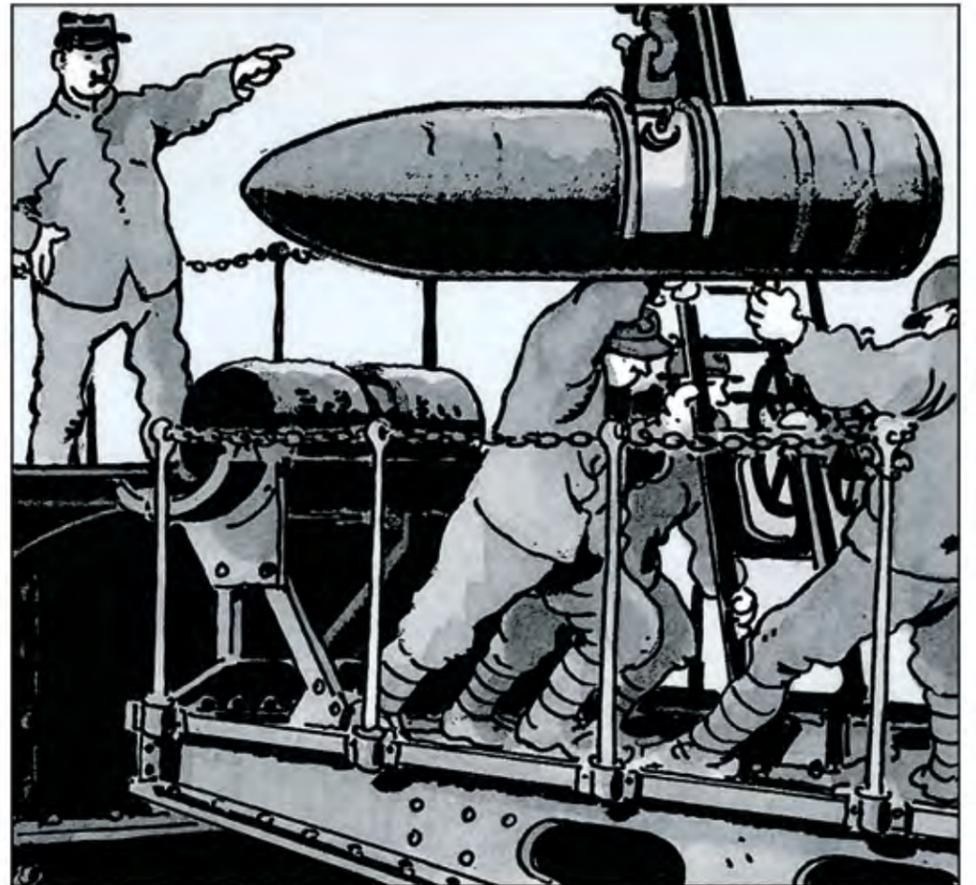
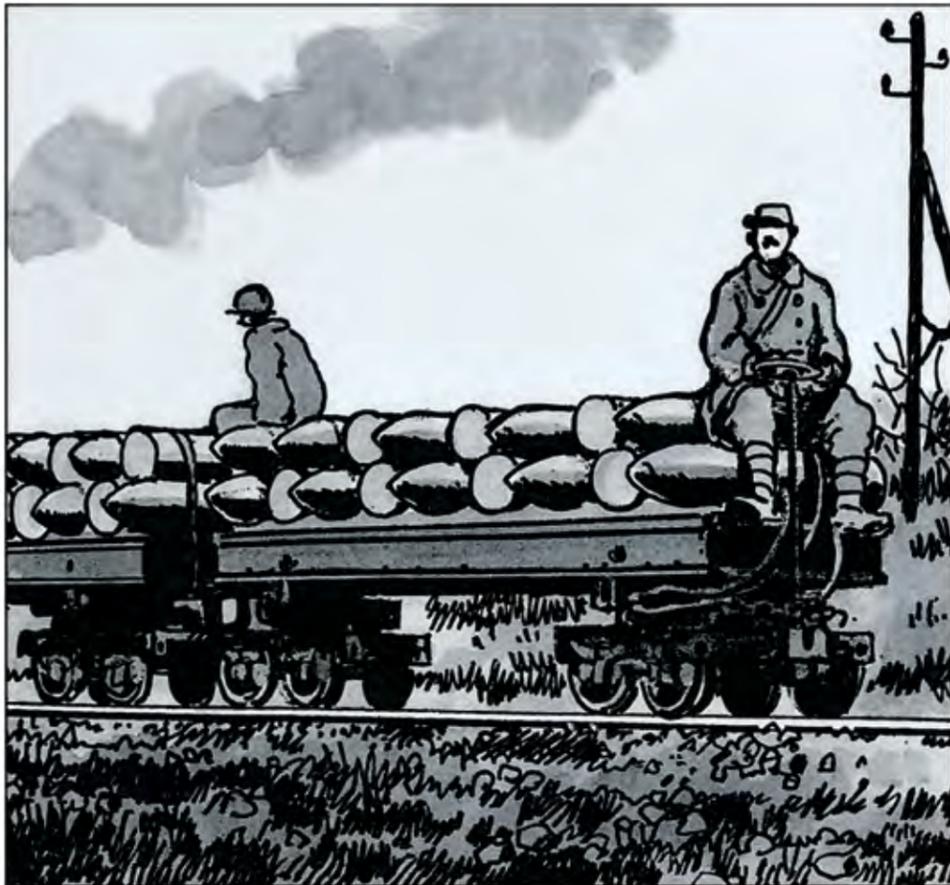


C'était pas demain la veille qu'on allait rentrer à la maison.
Le capiton avait eu son compte, et bien qu'on soye habitués,
c'était pas bon pour notre moral de voir dans quel état on l'avait mis.





Elle s'industrialisait salement, cette guerre, et avec de gros profits réalisés sur nos cadavres, en plus!



Automobiles, avions, motocyclettes, auto-camions, saucisses et gros canons... C'est pas beau l' progrès? On y était entrés de plain-pied dans le xxx^e siècle, ça on pouvait même dire qu'on y était entrés les deux pieds devant!



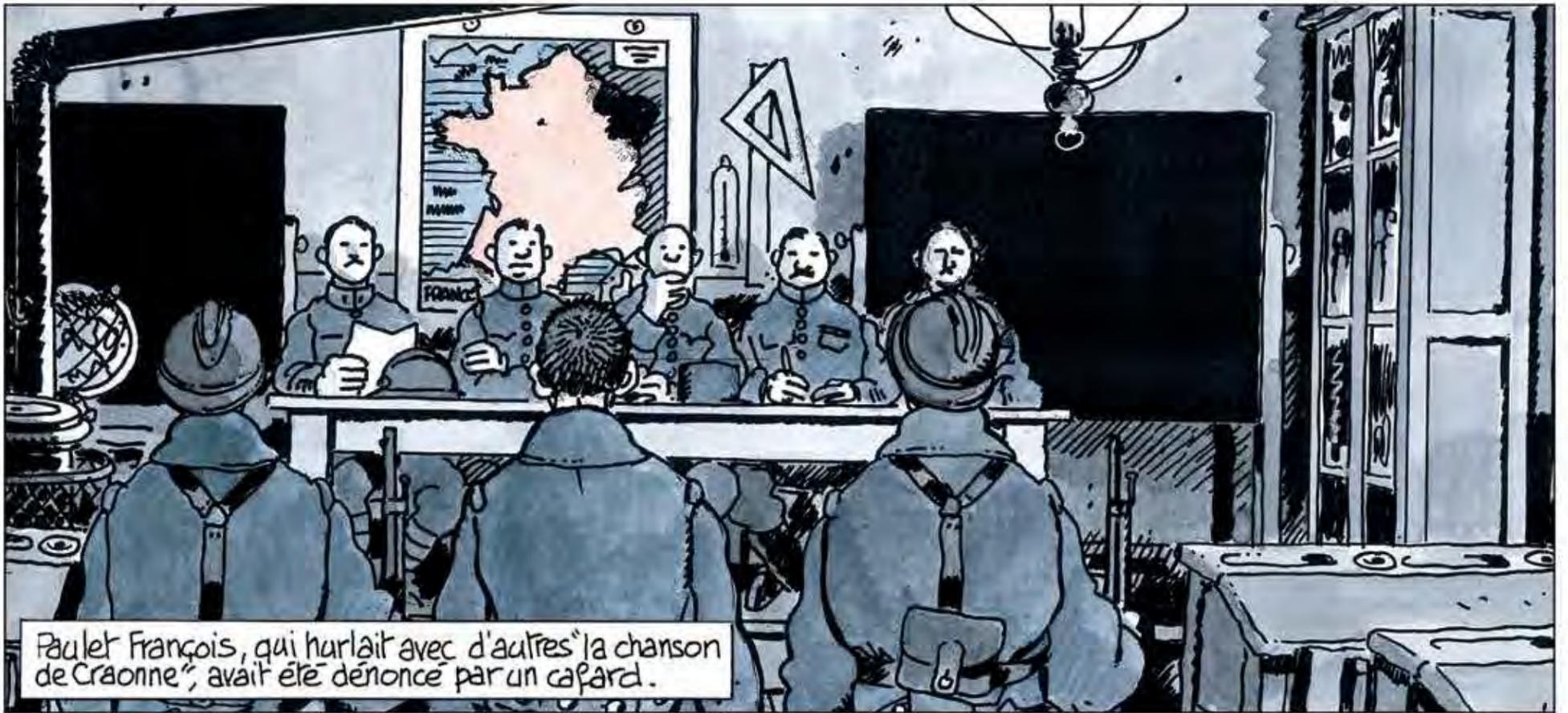
TARDI 1917 VERNEY



“Jamais chef n'eut un plus grand pouvoir que le généralissime de 1914 ! Et jamais chef répondit aussi peu aux espérances fondées sur lui.” Lieutenant colonel (breveté) Melot dans *La Vérité sur la guerre*.

“L'expérience a fait ses preuves, la victoire est certaine, je vous en donne l'assurance, l'ennemi l'apprendra à ses dépens.” Le 15 décembre 1916, Nivelle, le nouveau généralissime.





Paullet François, qui hurlait avec d'autres "la chanson de Craonne", avait été dénoncé par un cafard.



Plus grave encore, il avait refusé de remonter en ligne, parce que c'était la grève. Le conseil de guerre parlait de mutinerie, bien qu'aucun officier n'ait été brutalisé par les hommes de sa compagnie.

Tout ce qu'a déclaré Paullet s'est retourné contre lui. Il leur a dit qu'il n'en pouvait plus. Il a exprimé son découragement et sa révolte, après les assauts inutiles et meurtriers du mois d'avril. Plus grave encore: il a refusé de moucharder ceux qui lui avaient appris les paroles de la chanson.

Il savait, en rentrant dans la salle de classe, que son sort était réglé avant même qu'il n'ait ouvert la bouche. Ses "juges" lui ont dit: «Vous n'êtes pas digne d'être Français!» ... Comme si ça avait une quelconque importance!

Pas de circonstances atténuantes pour Paullet... D'autres avaient eu plus de chance. Après avoir accompli son indigne besogne, le "tribunal" s'en est allé, la conscience tranquille et assez fier d'appartenir à l'armée française.

Ils ont bouclé Paullet dans une cave. Dehors, deux pandores montaient la garde. Il avait entendu dire que des gendarmes avaient été abattus par des soldats, pour avoir fait passer en conseil de guerre, un jeune troufion qui avait piqué du pinard. Ça lui mettait un peu de baume au cœur à Paullet. Il a refusé de recevoir l'aumônier et n'a pas touché à la nourriture qu'on lui avait apportée, mais puisqu'on lui avait laissé son perlot, il s'est roulé une cigarette en attendant que le jour se lève.





TARDI 1918



VERNEY

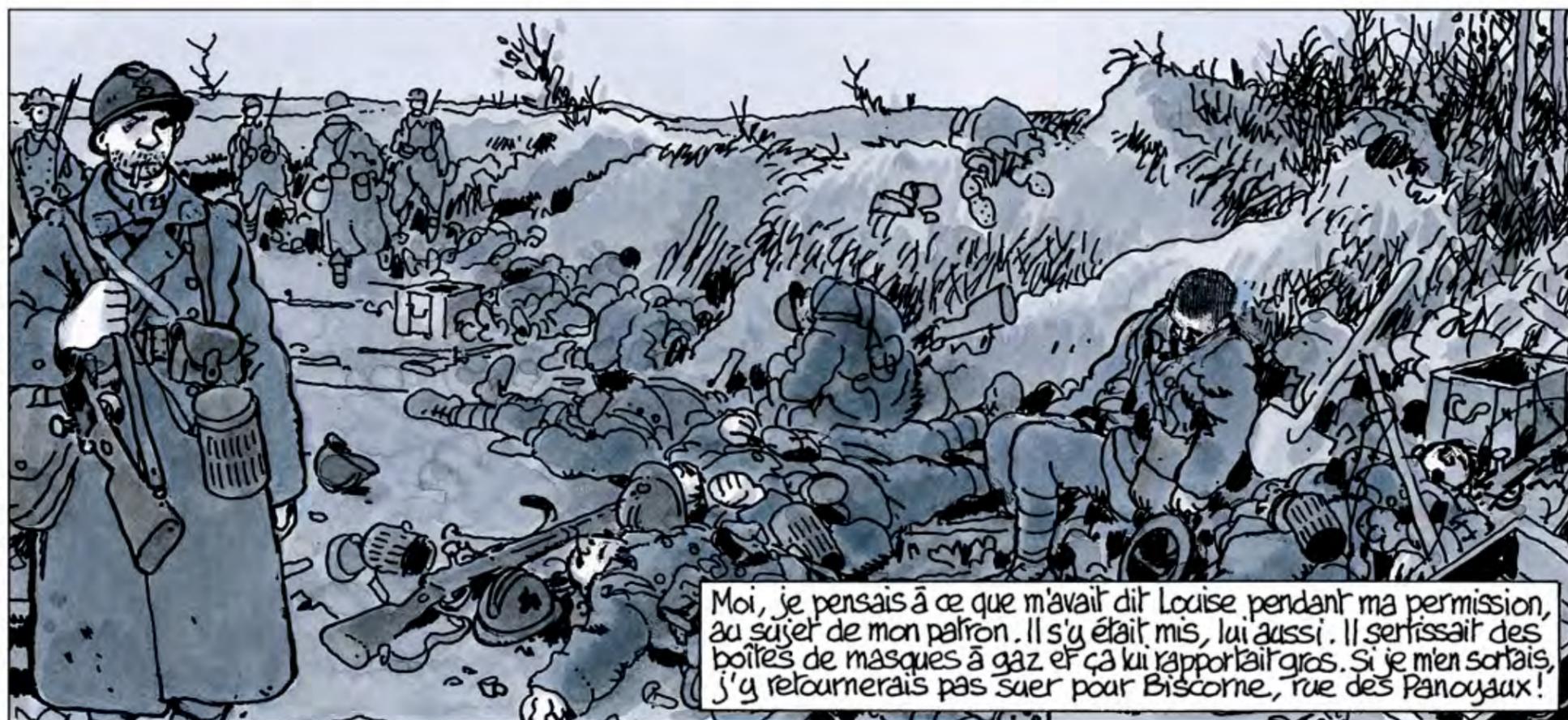
« J'affirme que la victoire dépend de nous... Il reste aux vivants à parachever l'œuvre des morts. »
Clemenceau, 10 juin 1918.

« Non, dans ses rêves les plus ambitieux, la France n'osait pas espérer que le dernier quart d'heure passerait si vite. »
Léon Bailby, *L'Intransigeant*, 7 novembre 1918.

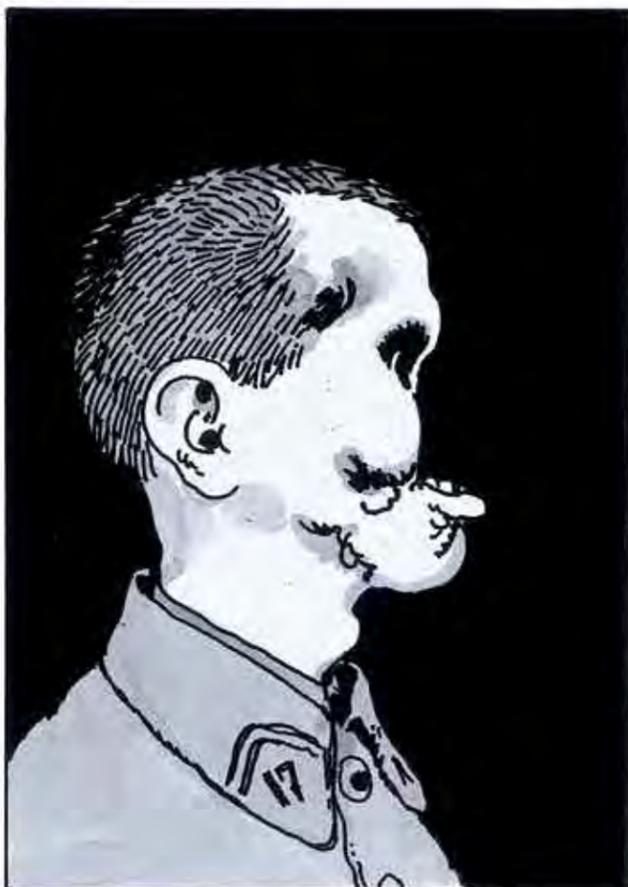
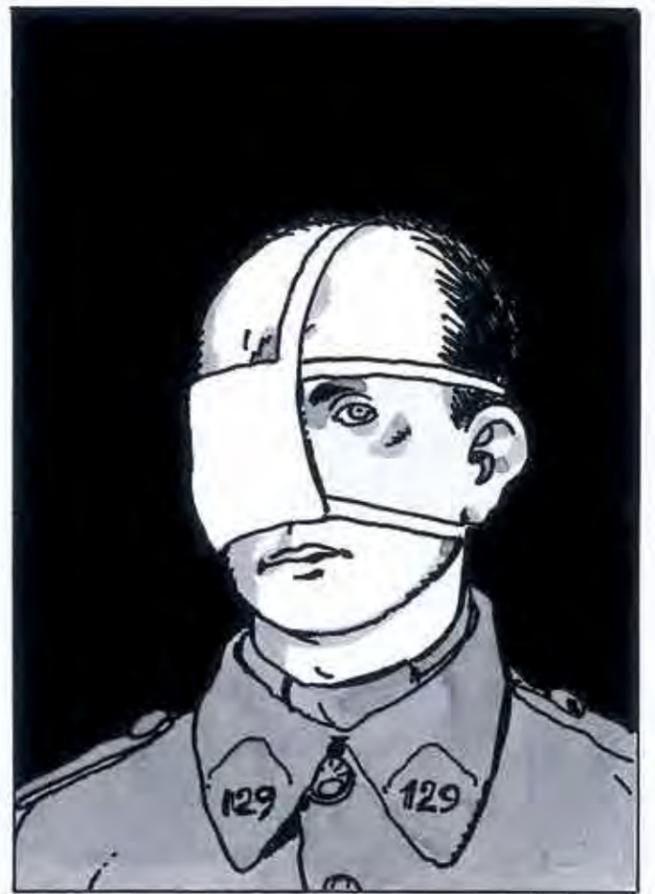
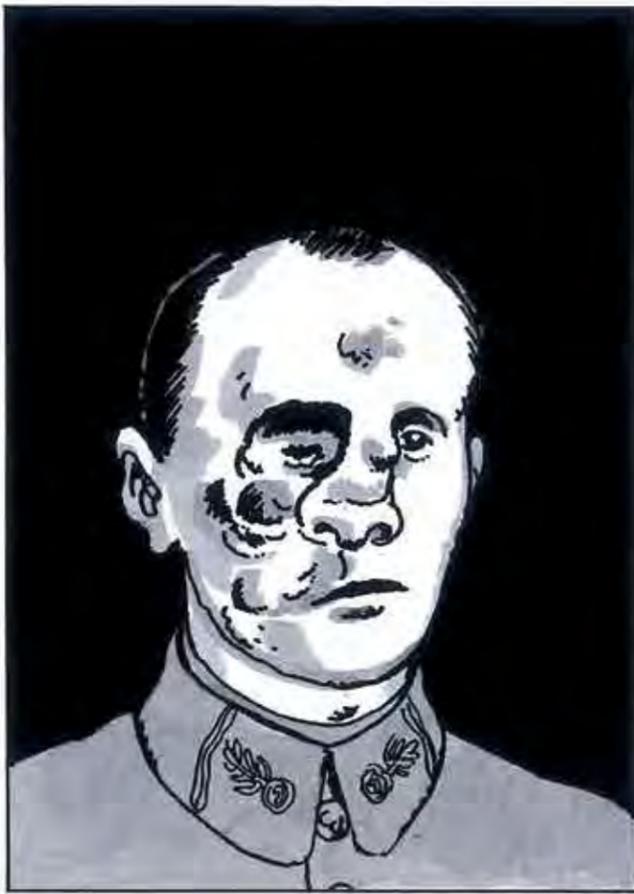
PUTAIN DE GUERRE!



C'était un drôle de déjeuner sur l'herbe, une trêve pendant la trêve, qu'ils se permettaient, les brancos. Ces types qui côtoyait jour et nuit les souffrances des deux camps, le nez dans les vilaines plaies, les déchirures, les éclatements, les perforations, les broyages hideux des corps, ces types qui devaient supporter les râles, les cris, les hurlements de douleur et les agonies, se faisaient quelquefois aligner par un gros saligaud. Alors, ceux qui connaissaient la musique exigeaient du moribond qu'il leur donne la pièce pour aller récupérer son cadavre dans le no man's land... mais c'était rare.



Moi, je pensais à ce que m'avait dit Louise pendant ma permission, au sujet de mon patron. Il s'y était mis, lui aussi. Il serrissait des boîtes de masques à gaz et ça lui rapportait gros. Si je m'en sortais, j'y retournerais pas suer pour Biscome, rue des Panoyaux!





TARDI 1919



VERNEY

“La guerre européenne, devenue plus tard mondiale, a été un horrible événement : elle n’a été illuminée par aucun principe, par aucune pensée, par aucune grande idée.”

Francesco NITTI, président du Conseil italien (1919-1920)

“Nous autres, civilisations, nous savons maintenant que nous sommes mortelles.”

Paul VALÉRY

PUTAIN DE GUERRE!

Tu évacues toute seule ta sœur et ton frère. Tes parents sont morts. Le bruit du canon caché dans la forêt te fait très peur, aussi tu as décidé de fuir la zone des combats, toute proche. Tu y mettras le temps, mais tu réussiras à gagner Paris à pied, avec les deux mômes. Tu avais l'adresse d'une de tes tantes qui est concierge. Elle vous prendra avec elle dans sa loge, et c'est un obus tiré par le gros canon caché dans la forêt, à plus de cent kilomètres, qui vous tuera tous les trois dans la loge de concierge de ta tante, rue des Martyrs.

Tu vois les bandes au p'tit bonheur, histoire d'être à court de munitions le plus vite possible et de te trouver dans la navrante obligation de te replier. Peut-être même abandonneras-tu ta machine à coudre sur le terrain ... C'est tellement lourd, ce truc ! Et puis, tu n'es pas con au point de jouer au héros, inutilement mort au combat, comme Potard, qui se vide de son sang à tes côtés. Tu sais très bien que tu serais très mauvais dans ce rôle avec une balle dans le cassis et les couilles en berne.

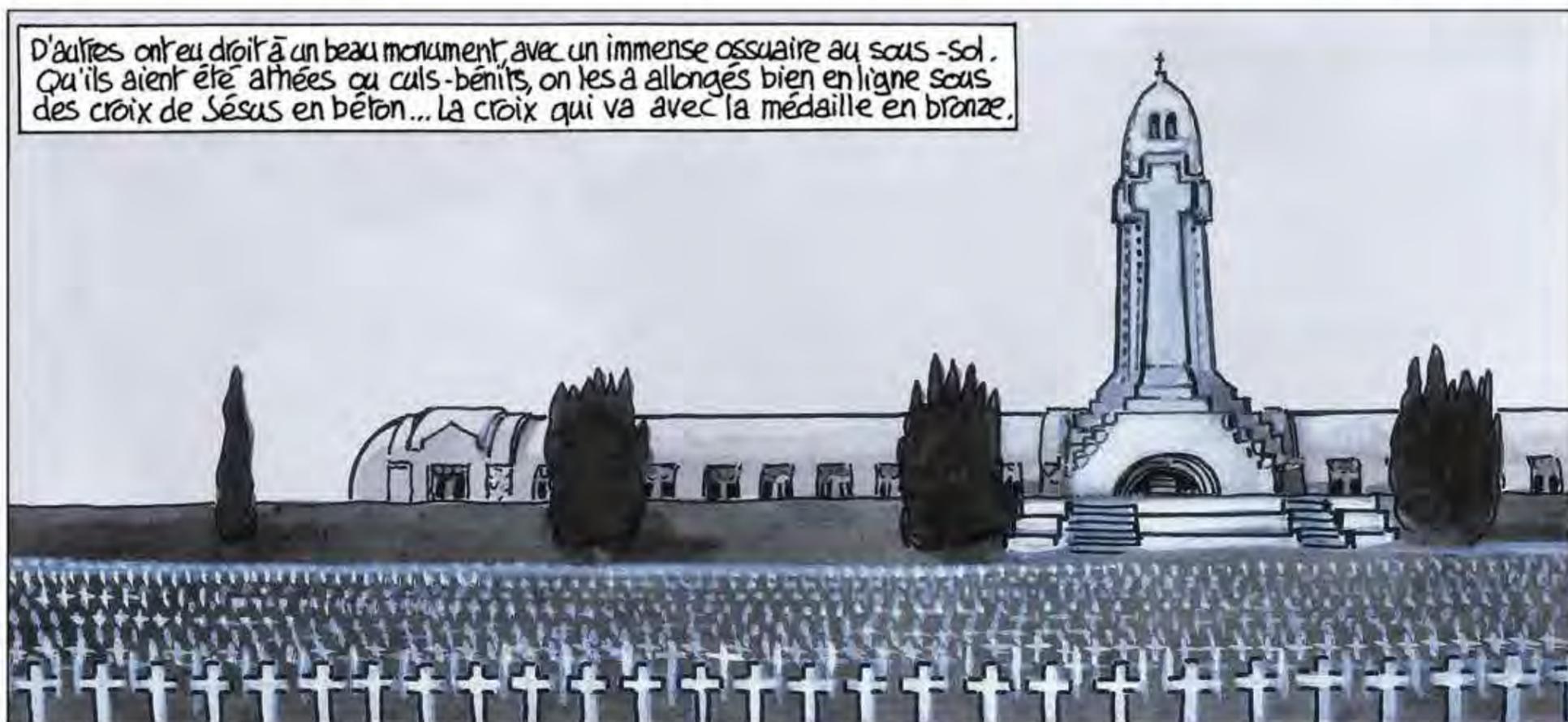
A Paris, pour l'anniversaire de l'armistice, il y avait foule. Tu regardais défilier les écopés et tu ne pouvais, malgré tout, t'empêcher de te réjouir d'avoir ramené au complet toutes les dents, et ça te pouvait tellement mal à l'aise, que tu as décidé de ne jamais aller au monument aux morts, en novembre. Tu les revoyais encore bien vivants, les copains qui ne sont pas revenus. Galipot... Potard... Fléran... Morille... Fluert... Cloutier...



Tu en as trié, des pauvres gars, en petits morceaux épars et gants. Tu as recherché leurs plaques et leurs objets personnels. Des scribouillards ont envoyé aux familles des formulaires: Mort pour la France le... 17 novembre 1916 à... La sucrerie de (nom illisible) dans l'Aisne... Genre de mort... suites blessures de guerre... Né le... 29 août 1894... ça lui faisait vingt-deux piges, à mon grand-père - Henri - Maxime - Joseph - Grade... soldat, 149^e régiment d'infanterie, N° matricule au corps 16330, N° matricule au recrutement 878... Classe 1914.



D'autres ont eu droit à un beau monument, avec un immense ossuaire au sous-sol. Qu'ils aient été athées ou culs-bénits, on les a allongés bien en ligne sous des croix de Jésus en béton... La croix qui va avec la médaille en bronze.



1. CASQUE ALLEMAND MODÈLE 1916

En 1914, les fantassins n'ont pas de casque protecteur en acier. Les premiers à s'en doter sont les Français qui, au milieu de 1915, adoptent un casque dit Adrian. Les Allemands recevront ce casque d'acier en février 1916, au début de la bataille de Verdun.



2. GRENADE FRANÇAISE MODÈLE 1915

La grenade est une arme très ancienne, qui n'était plus jugée comme efficace pour une guerre de mouvement. Mais avec l'apparition des tranchées, elle devient indispensable. Plus d'une centaine de millions de grenades vont être fabriquées entre 1914 et 1918.



3. OBUS ALLEMAND MODÈLE 1896

L'artillerie joue un rôle considérable et son développement, sa portée et sa puissance vont se multiplier tout au long des années de guerre. Nécessaire pour préparer les attaques comme pour les empêcher, elle est la cause de la majorité des blessures et des morts.



4. PINCE À BARBELÉS ALLEMANDE

Pour protéger les tranchées et rendre difficile les progressions dans le no man's land (le « pays de personne »), des milliers de kilomètres de barbelés sont tendus devant les lignes. Les pinces servent à couper les fils avant les attaques.



5. CASSE-TÊTE ALLEMANDS.

Dans cette guerre de siège qu'aucun camp n'avait imaginé, et malgré l'industrialisation des moyens de destruction, il est fait appel aux armes des temps passés : matraques, poignards, bombardes, cuirasses et casse-tête sont largement distribués aux combattants.



6. FUSIL FRANÇAIS MODÈLE 1886, DIT LEBEL

En 1914, le fusil est l'arme du fantassin (pour le Lebel : 10 coups à la minute). En 1918 avec le fusil mitrailleur, le soldat va multiplier par 10 sa puissance de feu.



**1. BIDON FRANÇAIS
DE 2 LITRES**

La soif est une constante préoccupation pour les soldats, qui vont jusqu'à boire l'eau fétide et contaminée qui stagne au fond des trous d'obus.



2. PAQUET DE CIGARETTES

Pour la pipe ou roulé, le tabac est distribué avec générosité. Il est indissociable du combattant.



3. « GRATTE-CUL » EN BOIS

Le papier de toilette étant encore inconnu pour une grande partie de la population, ce petit racloir artisanal est un des moyens traditionnels utilisés à cette époque.

**5. CASQUE FRANÇAIS
TRANSFORMÉ EN
MANDOLINE**

À partir de 1915, un artisanat des tranchées se développe, particulièrement dans les lignes françaises. S'occuper les mains et l'esprit est un des moyens d'éviter de sombrer dans la mélancolie et permet de ne pas céder au désespoir.



**4. PELLE
AUTRICHIENNE**

Chaque armée fournit à ses fantassins une petite pelle individuelle, ce qui leur permet de creuser pour se protéger.



**6. POUPÉE
ARTISANALE**

Les objets fabriqués par les soldats sont variés. Le briquet est le plus répandu, mais l'imagination n'a pas de limite, comme en témoigne cette poupée bleu horizon, représentant un « poilu ».



1. PLAQUE COMMÉMORATIVE

Apposée par sa famille,
sur la tombe d'un jeune officier
« Mort Pour La France ».



2. PLAQUE D'IDENTITÉ FRANÇAISE

Chaque soldat possède une
plaquette d'identité permettant,
en cas de décès sur le champ
de bataille, une possible
identification du corps.



3. PROTHÈSE ARTICULÉE DE JAMBE

Des millions d'hommes vont être
mutilés puis, lorsque cela sera
possible, appareillés
afin de pouvoir reprendre,
toujours avec difficulté, un
semblant d'existence.

Des armes nouvelles



4. ALTIMÈTRE FRANÇAIS

Cet appareil barométrique
permet à l'aviateur de connaître
son altitude. L'aviation connaît
un remarquable essor entre
1914 et 1918.



5. MASQUE À GAZ FRANÇAIS MODÈLE 17

Malgré des conventions
internationales interdisant
l'utilisation des gaz,
ceux-ci vont être
utilisés dès avril 1915.
Et en 1917, l'ypérite,
un gaz particulièrement
toxique, fait son
apparition.



6. MASQUE FRANÇAIS DE TANKISTE

Le char d'assaut apparaît en
1916 et, deux ans
plus tard en 1918,
les Alliés en possèdent plus
d'un millier.
Mais les Allemands
négligent alors cette arme
nouvelle.